

la raison qui l'avait fait décider de vendre son troupeau cotswold pour le remplacer par le *shropshire*. Voici sa réponse en peu de mots : Le cotswold est un mouton trop tendre pour ce pays-ci, il est trop sujet à prendre toutes sortes de maladies, tandis que le *shropshire* est un mouton vigoureux et rustique. A ce sujet, je vous envoie un extrait de journal que M. Cochrane m'a passé. Si vous trouvez à propos de le traduire pour vos lecteurs, je pense qu'ils en trouveront bénéfice, moi le premier. Une autre autorité qui n'est pas moins valable en fait de moutons, c'est celle de M. E. Casgrain, qui lui aussi a abandonné le cotswold pour le remplacer par le mouton à face noire, tel que le *shropshire* et le *southdown*. Sur 80 moutons que ce monsieur avait l'année dernière, si ma mémoire ne me fait défaut, je pense qu'il m'a dit en avoir que 5 ou 6 cotswolds. Il n'en veut pas parce qu'ils sont trop tendres ; de plus, parce que les mères ne sont pas de bonnes nourrices, choses reconnues depuis longtemps. Puisque je viens de mentionner le nom de M. Casgrain, je suis presque tenté de lui faire un reproche : c'est que dans sa dernière édition de son livre sur le "mouton," il aurait dû nous dire quelle est la meilleure race de moutons qui nous convient le mieux pour notre climat. Je sais que M. Casgrain s'occupe de l'élevage de moutons depuis au delà de 30 ans et qu'il a eu toutes les races en mains ; par conséquent il devait être plus en état de nous renseigner que tous autres. Pour ma part si ce monsieur ne nous donne pas son opinion dans le *Journal d'agriculture* d'ici à l'exposition provinciale, je lui en voudrai certainement. En se rendant à mon invitation, je pense qu'il rendrait un grand service à ceux qui veulent améliorer leur troupeau. Tant s'en faut que je sois une autorité en cette matière, malgré que j'aie vingt ans de pratique ; mais je vous dirai sincèrement en finissant que je hais autant le cotswold aujourd'hui que je l'ai aimé autrefois. Si quelques-uns de vos lecteurs en doutent, qu'ils viennent me voir et je leur vendrai de bons béliers et mères à très bas prix. Je pense, Monsieur le rédacteur, que vous en avez acheté il y a quelques années et que vous en avez pas été trop satisfait. Votre opinion, s'il vous plaît, à ce sujet ? Je sais qu'il y a encore des adorateurs du cotswold dans notre comté et les comtés voisins, mais je suis convaincu qu'avant peu d'années ces messieurs seront de mon opinion, surtout quand ils l'auront bien connu. Je dois vous dire en finissant que le marchand qui achète notre laine tous les ans, me disait l'année dernière que si nous avions de la laine bien fine à vendre qu'il pourrait nous la payer cinq cents de plus que celle que nous avions, c'est-à-dire celle du cotswold. Les admirateurs du cotswold disent : il donne plus de laine que n'importe quelle race à face noire. Tant qu'à cela, j'en conviens, mais je pense que le surplus dans le prix par livre, compense amplement la pesanteur.

Je désirerais beaucoup que cet article vint à paraître au mois d'août si c'est possible, sinon au mois de septembre le plus tard, parce que les achats se font dans ces deux mois pour les expositions ; peut-être que cet article fera changer d'idée à plusieurs personnes qui sont sur le point d'améliorer leur troupeau. Comme vous voyez, ce n'est pas par intérêt que j'écris. Au contraire, c'est à mon détriment.

A. MOUSSEAU.

Réponse.—Nous avons en effet expérimenté sur cette importante question et cela pendant plusieurs années. Nous sommes arrivés depuis plusieurs années déjà à la conclusion admise par M. Mousseau, à savoir que le *Improved Leicester* et le *Cotswold* sont fort difficiles à élever dans notre climat et nos circonstances. Nous avons fait venir les plus beaux types de l'école d'agriculture de Guelph, et à notre grand regret, nous avons préféré tuer les béliers que les offrir en vente, tant nous étions peu satisfait de leur rusticité.

Les *Southdowns*, au contraire, sont excellents sous tous rapports et d'une rusticité admirable. On reproche à cette race son manque de poids. Ce reproche n'a guère sa raison d'être,—dans les types améliorés.—Notre rédacteur anglais M. A. R. Jenner-Fust, qui possède l'expérience d'un grand nombre d'années de pratique en Europe et en Canada, est d'avis que le *Hampshire Down* est le mouton par excellence dans notre climat. Si M. Mousseau se mettait en correspondance avec M. A. R. Jenner-Fust, 109 Upper Lachine Road, il pourrait probablement obtenir par son entremise des types excellents et avec l'énergie et la persévérance, jointe à la grande expérience de M. Mousseau, nous avons tout lieu d'es-

pérer que le résultat serait des plus heureux et pour les éleveurs et pour la province.

Nous prions M. Casgrain de bien vouloir donner son avis au plus tôt, par l'entremise du journal.

Nous expédions à M. Jenner-Fust l'article sur le mouton *shropshire* afin qu'il nous donne son opinion quant à sa valeur dans notre climat.

ED. A. BARNARD.

Le mouton shropshire.

L'on m'a prié de répondre aux questions de M. Mousseau au sujet des moutons *shropshires*.

Les moutons de cette race dérivent d'un croisement des *southdowns* et des moutons à fine laine qui habitaient, il y a 60 ans, la contrée du N.-Ouest de l'Angleterre. Après plusieurs essais, les éleveurs ont réussi à en établir une race qui présente le type voulu, c'est-à-dire, un mouton serrement construit, à laine moyenne, assez rustique et très fécond. La chair des *shropshires* est d'un goût presque aussi savoureux que celle des *southdowns*, et au marché de Londres il n'y a guère de différence entre le prix de vente des deux espèces. Les *shropshires* arrivés à la maturité sont plus gros que les *southdowns*, mais pas si précoces que les *hampshire-downs*, dont les agneaux à l'âge de 9 mois pèsent ordinairement un tiers de plus que ceux des *shropshires*. Néanmoins, c'est un bon et utile mouton que le *shropshire*, et si j'avais l'intention de fonder un troupeau de moutons, et que je ne saurais trouver des *hampshires* à mon goût, je me procurerais des *shropshires*.

Mais, vu la précocité des *hampshires*, qui à l'âge de six mois pèsent souvent de 75 à 85 livres, poids net, j'avoue franchement que je trouve cette dernière race la plus propre à satisfaire aux besoins des cultivateurs de la province de Québec. L'on peut se procurer des brebis et des béliers des deux races au collège de Guelph, Ontario, mais quant aux béliers, je conseille à mes amis de se procurer des *lamb-rams* de chez M. Wood, de Mount Kisco, New York, où l'on peut voir la race *hampshire* en toute perfection.

Pour croiser avec les brebis indigènes, les béliers *hampshires* sont de beaucoup préférables aux *shropshires*, car ces derniers dérivant d'une race métisse, ils ne sauront empreindre les qualités voulues sur leur progéniture avec la même certitude que feront les *hampshires*.

A. R. JENNER FUST.

Nouvelle importation de chevaux français, percherons et autres.

L'hon. M. L. Beaubien attend vers le 20 d'août une nouvelle importation de chevaux percherons, bretons et autres. L'excellence des chevaux importés récemment nous donne l'assurance que ceux qui arrivent seront pour la province une nouvelle source de richesses considérables. Ces chevaux seront vendus à vente privée. Voir l'annonce.

Le sel dans la fenaison.

1. L'emploi du sel dans le foin, contribue-t-il à lui conserver une belle apparence ?

(1) Oui, sans aucun doute.

2. Dans le foin qui n'est pas récolté tout à fait propice, le sel serait-il éminemment propre à sa conservation ?

(2) Oui.

3. Si oui à ces deux questions, quelle quantité de sel à employer par cinquante bottes ?

(3) 1^o/₁₀, soit 15 de sel par 1500 de foin sec.

La bienveillante attention que vous semblez porter aux questions qui vous sont posées en agriculture, me font espérer que celles-ci recevront une courte réponse par l'entremise de votre Journal.

L. V., Saint-Bonaventure d'Upton.

Si notre correspondant nous eût donné son adresse complète, nous lui aurions transmis copie de ces réponses par la malle, afin qu'il pût s'en servir dès cette année.